

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1751

Lettre LIII. Miss Clarisse Harlove, à Miss Howe.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1794

J'ai reçu vos quatre lettres ; mais, dans l'agitation où je suis, il m'est impossible d'y répondre à présent.

LETTRE LIII.

MISS CLARISSE HARLOVE, à
MISS HOWE.

Vendredi au soir, 24 de Mars.

Jl m'est venu, de ma sœur, une lettre très-piquante. Je m'étois bien attendue qu'elle se ressentiroit du mépris qu'elle s'est attiré dans ma chambre. En-vain mon esprit s'épuise en réflexions ; il n'y-a que la rage d'une jalousie d'amour, qui puisse servir d'explication à sa conduite.

A MISS CLARISSE HARLOVE.

Jai à vous dire, que votre Mere a demandé qu'on vous fit grace encore pour demain ; mais que vous n'en êtes pas moins perdue dans son esprit, comme dans celui de toute la famille.

Dans vos propositions, & dans la lettre à votre frere, vous vous êtes montrée si sotte & si sage, si jeune & si vieille, si docile & si ob-
stinée,

finée, si douce & violente, qu'on n'a jamais vu d'exemple d'un caractère si mêlé. Nous savons tous de qui vous avez emprunté ce nouvel esprit. Cependant la semence en doit être dans votre naturel ; sans quoi, il seroit impossible que vous eussiez acquis tout d'un coup cette facilité à prendre toutes sortes de formes. Ce seroit jouer un fort mauvais tour à M. Solmes, que de lui souhaiter une femme si *dédaigneuse* & si *facile* ; deux autres de vos qualités contradictoires, dont je vous laisse l'explication à vous-même.

Ne comptez pas, Miss, que votre mere veuille vous souffrir ici longtems. Elle ne goûte pas un moment de repos, tandis qu'elle a si près d'elle une fille revoltée. Votre oncle Harlove ne veut pas vous voir chez lui, que vous ne soyez mariée. Ainsi, graces à votre propre opiniâtreté, vous n'avez que votre oncle Antonin qui consente à vous recevoir. On vous conduira chez lui dans peu de jours ; & là, votre frere, en ma présence, réglera tout ce qui appartient à votre modeste défi, car je vous assure qu'il est accepté. Le Docteur Lewin pourra s'y trouver, puisque vous faites choix de lui. Vous aurez un *autre témoin*, ne fût-ce que pour vous convaincre qu'il ne ressemble point à l'idée que vous vous formez
de



de sa personne. Vos deux oncles y seront aussi, pour rendre le champ égal, & ne pas permettre qu'on prenne trop d'avantage contre une sœur *foible & sans défense*. Vous voyez, Miss, combien de spectateurs votre défi doit vous attirer. Préparez vous pour le jour. Il n'est pas éloigné.

Adieu, doux enfant de maman Norton.

ARAB. HARLOVE.

J'ai transcrit sur le champ cette lettre, & je l'ai envoyée à ma mere, avec ces quatre lignes :

„De grace, deux mots, ma très-chere
„mere ! Si c'est par l'ordre de mon pere,
„ou par le vôtre, que ma sœur m'écrit dans
„ces termes, je dois me soumettre au traî-
„tement que je reçois ; avec cette seule ob-
„servation, qu'il n'approche point encore
„de celui que j'ai reçu d'elle, S'il vient de
„son propre mouvement, ce que je puis
„dire, Madame, c'est que lorsque j'ai été
„bannie de votre présence... Mais jusqu'à
„ce que je sois informée si elle est autorisée
„par vos ordres, j'ajouterai seulement, que
„je suis votre très-malheureuse fille

CL. HARLOVE.

J'ai

J'ai reçu le billet suivant, tout ouvert ; mais humide dans un endroit, que j'ai baillé, parce que je suis sûre que c'étoit une larme de ma mère. Hélas ! je crois, je me flatte du moins, qu'elle m'a fait cette réponse à contre-cœur.

„ Il y a trop de hardiesse à réclamer la
„ protection d'une autorité qu'on brave.
„ Votre sœur, qui n'auroit point été capable d'autant de perversité que vous dans les
„ mêmes circonstances, a raison de vous la
„ reprocher. Cependant, nous lui avons
„ dit de modérer son zèle pour nos droits
„ méprisés. Méritez, s'il est possible, un
„ autre traitement que celui dont vous vous
„ plaignez & qui ne peut être aussi affligeant
„ pour vous que la cause l'est pour votre
„ mère. Faudra-t-il toujours vous défendre de vous adresser à moi ? „

Donnez - moi, très - chere amie, votre conseil sur ce que je puis & ce que je dois faire. Je ne vous demande point à quoi le ressentiment ou la passion pourroient vous porter, dans les rigueurs que j'éprouve. Vous m'avez déjà dit que vous n'auriez pas autant de modération que moi, & vous n'en convenez pas moins que les démarches inspirées par la colere mement presque tous

T. II. P. I.

F

jours



jours au repentir. Donnez - moi des avis que la raison & le sang-froid puissent justifier après l'événement.

Je ne doute point que la sympathie, qui a formé notre liaison, ne soit aussi vive de votre côté que du mien. Mais il est impossible néanmoins que vous soiez aussi sensible à d'indignes persécutions, que celle qui les souffre immédiatement; & vous êtes par conséquent plus propre que moi-même à juger de ma situation. Considérez-moi dans le point où je suis. Ai-je ou n'ai-je pas assez souffert? Si la persécution continue, si cet étrange Solmes persiste contre une aversion tant de fois déclarée, quel parti prendre? Me retirerai-je à Londres, & m'efforcerai-je de me dérober à Lovelace & à tous mes proches, jusqu'au retour de M. Morden? M'embarquerai-je pour Livourne, dans le dessein d'aller joindre mon unique protecteur à Florence? Que de dangers de ce côté-là, quand je considère mon sexe & ma jeunesse! Et ne peut-il pas arriver que mon cousin parte pour l'Angleterre, lorsque je serois en chemin vers l'Italie? Que faire! Parlez, dites, ma très-chère Miss Howe; car je n'ose me fier à moi-même.



LET-